

**LA MAISON DU
CRIME
COMÉDIE.**

Tristan BERNARD (1866-1947)

1936

Texte établi par Paul FIEVRE, février 2020.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Février 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**LA MAISON DU
CRIME
COMÉDIE.**

de **TRISTAN BERNARD**

**PARIS LIBRAIRE THÉÂTRALE, L. BILAUDOT, Successeur
3, rue MarivaUx, 2ème arrd, et 14 rue de l'Echiquier (10ème).**

**SAINT DENIS, IMP. DARDAILLON et DAGNIAUX, 47,
Boulevard Jules-Guesde.**

1936. Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES.

LE SERRURIER, M. SAULIEU
WILLIAM, M. GEORGES COLIN
LE SECRÉTAIRE, M. BALDY

Nota : Extrait de "Sketches pour le scène et la radio (en deux volumes) - Premier volume ..." Librairie Théâtrale, L. Billaudot, 1936. pp. 37-40

LA MAISON DU CRIME

On entend un outil qui fourrage dans la serrure.

LE SERRURIER.

Il doit y avoir un bouton électrique par là, Monsieur le détective.

WILLIAM.

Je vais le trouver. J'ai ma lampe de poche.

LE SERRURIER.

Maintenant, Monsieur le détective, et vous monsieur son secrétaire, vous n'avez plus besoin de moi ?

WILLIAM, sèchement.

Non. Il n'y aura pas d'autres serrures à ouvrir, car cette pièce suffira pour mes investigations, et les observations que j'y ferai me suffiront pour trouver le coupable. Nous sommes ici dans le bureau de la victime. C'est là certainement que le crime a été commis.

LE SERRURIER.

Je rentre à mon atelier où j'ai un travail de nuit, c'est à côté de la gare et à deux pas du commissariat.

WILLIAM.

Il est minuit moins le quart... Vous pouvez vous retirer. Ne faites pas de bruit en allant du perron jusqu'à la grille. Adalbert !

LE SECRÉTAIRE.

Monsieur le Commissaire ?

WILLIAM.

Le Commissaire n'est pas là, mais nous allons commencer notre enquête. Asseyez-vous là ; s'il y a besoin de prendre des notes, ce que je ne crois pas, je vous les dicterai.

LE SECRÉTAIRE.

Oui, Monsieur le détective.

WILLIAM.

Je vais penser tout haut. Écoutez ou n'écoutez pas.

LE SECRÉTAIRE.

J'écoute, Monsieur le détective, j'écoute.

WILLIAM.

Peu importe. Le corps de Monsieur Turlupin, qui habitait ici au 22 de la rue du Château, a été retrouvé dans la rivière, il avait été étranglé. On était en présence d'un crime, c'était très facile à voir et jusqu'à ce moment on n'avait pas besoin de moi. Sur la demande expresse de la famille, le commissaire a eu recours à mes bons offices. Le crime a été commis dans cette chambre. Monsieur Turlupin avait reçu il y a quatre jours, dit-on...

Insistant.

Dit-on !... Une seule visite, celle d'un vieillard de quatre-vingt-cinq ans qui s'occupe d'affaires avec lui. Ce vieillard, soi-disant, après cette visite, n'était pas revenu ces jours-ci.

LE SECRÉTAIRE.

Que faites-vous, Monsieur le détective ? Vous vous mettez à quatre pattes sur le sol ?

WILLIAM.

C'est pour mieux le flairer, mon ami. C'est bien ce que je croyais, une odeur de caoutchouc brûlé. Le vieillard suspect, suspect pour moi, car les autres n'ont rien deviné, habite à côté d'une usine de caoutchouc. Les pièces mises au rebut sont brûlées dans la cour ; il émane de ce bûcher une odeur caractéristique et tenace qui s'attache aux vêtements des voisins et qu'ils répandent dans les endroits où ils passent. Mais cette odeur disparaît au bout d'un jour. Si elle subsiste, c'est que le vieillard est revenu l'autre nuit, à l'heure où le crime a été commis.

Brusquement.

Qu'est-ce que c'est que ce porte-plume ? Cette plume est noircie par une encre sèche, mais, en l'examinant de près, je constate que cette encre n'est pas complètement sèche et qu'on s'est servi de cette plume il y a moins de vingt-quatre heures.

Avec autorité.

La victime s'est installée là. Elle a écrit un papier, à la suggestion de l'assassin. Puis elle a reposé le porte-plume sur l'encrier à l'endroit où nous l'avons trouvé. L'assassin s'est approché d'elle par derrière et, avant de l'étrangler, l'a frappée avec une matraque. Ce choc aurait fatalement

tué Monsieur Turlupin sur le coup. Le fait qu'il ne l'ait pas tué prouve que l'instrument était dans des mains débiles, celles d'un vieillard par exemple. D'autre part, il faut noter que tout est admirablement en ordre dans cette chambre. Nous avons affaire non à un professeur du crime, mais à un homme méthodique, exact dans ses habitudes et qui, lorsqu'il commet un crime, l'organise avec la même précision que ses affaires ordinaires. Qu'est-ce que c'est que ce tableau, sur le mur ? La ligne de poussière est inégale, ce tableau qui n'était pas droit a été remis droit depuis peu de temps. C'est encore l'assassin qui, dans sa manie d'ordre, a remplacé le tableau comme il était avant. Nous avons affaire à un maniaque, et c'est ce travers d'esprit qui va le livrer à la justice. Car il reviendra ici, vous entendez ? Il reviendra. Il reviendra ici, parce qu'en repassant dans son esprit toutes les circonstances du crime il aura peur d'avoir oublié quelque chose, d'avoir laissé traîner un indice révélateur. Et il ne pourra pas s'empêcher de revenir. Il ne sait pas encore que le cadavre de Monsieur Turlupin a été retrouvé et que l'on a donné l'éveil sur son crime. Alors, revenir bientôt. il va revenir bientôt.

D'un ton de triomphe.

Écoutez !

LE SECRÉTAIRE.

Qu'y a-t-il ?

WILLIAM.

On a marché dans le jardin. Éteignons la lumière. Car, s'il voyait de la lumière, il n'entrerait pas dans la chambre et mettons-nous de chaque côté de la porte. Qu'est-ce que c'est ?

LE SECRÉTAIRE.

C'est le petit serrurier.

WILLIAM.

Allumez !...

LE SERRURIER.

C'est moi, Monsieur le détective, le serrurier.

WILLIAM, rudement.

Qu'est-ce que vous voulez ?

LE SERRURIER.

C'est le commissaire qui m'a fait demander et qui m'a dit d'aller vous prévenir. Ça n'est pas ici la maison du crime. Nous sommes au 22 et c'est au 122 de la rue du Château qu'habitait Monsieur Turlupin.

WILLIAM.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ? Allons, venez, imbécile !

Avec rage.

Allons-nous-en de cette turne !

FIN

PARIS LIBRAIRE THÉÂTRALE, L. BILAUDOT, Successeur 3,
rue Marivaux, 2ème arrd, et 14 rue de l'Echiquier (10ème).

SAINT DENIS, IMP. DARDAILLON et DAGNIAUX, 47,
Boulevard Jules-Guesde.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].